

30 novembre 2025
1^{er} dimanche de l'Avent, année A

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume: 122 Quelle joie quand on m'a dit : Allons à la maison du Seigneur!
 A cause de cette maison, je demande pour toi le bonheur!

1^{ère} lecture: Esaïe 2/ 1 à 5

De leurs épées ils forgeront des pioches,
 et de leurs lances ils feront des faucilles.

2^e lecture : 1 Thess. 1/1 à 10 :

N'ayez d'autre dette que celle de l'amour. C'est le moment de sortir de votre sommeil ! La nuit va bientôt finir, le jour va se lever

Romains 13/11-14

Evangelie: Matthieu 24/34 à 44 : C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts.
 En effet, le Fils de l'homme viendra, mais vous ne savez pas à quel moment.

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

Esaïe 02-01-05 HOM 3Q09 Esaïe 2 / 2 à 5

Notes pour texte Luthérien - Année 3

Praxis 1999

Notes exégétiques : *Suzanne Hansen Eutin*

C'est l'un des grands textes politiques de la Bible. Je pense au temps pendant lequel j'étais à l'université, dans les années 70. Nous faisions des journaux muraux, luttons avec des professeurs plutôt conservateurs pour obtenir un séminaire sur le thème Guerre et paix dans la Bible. Cela a passablement passé. Même les thèmes bibliques ont un temps, puis laissent la place à d'autres.

Le cercle de discussion de Schleswig accroche aussi à des thèmes de discussion politiques plus ou moins dépassés par les événements. Notre texte eut pendant des années une signification centrale pour les groupes de résistance politique, il eut des effets très importants. En le relisant, des souvenirs me sont revenus en mémoire, abondamment. .

C'était (surtout en RDA) une période très agitée pendant laquelle des gens très éloignés de l'Eglise constataient qu'elle c'était pourtant celle qui exprimait leurs vœux et leurs pensées. L'actualisation pour le présent est beaucoup moins évidente. Il semble qu'il soit difficile de trouver une réponse à la question du mépris de la guerre.. L'image des peuples marchant vers la maison du Seigneur éveille des aspirations à une Eglise bien différente de celle que nous connaissons.

Pour nous, le désarmement des blocs de puissances n'est plus de la même actualité. Nous ne nous sentons plus autant menacés. Notre pays est dans le peloton de tête des exportations d'armes dans le monde. (*C'était rédigé avant les bombardements en Yougoslavie*).

La guerre se fera peut-être plutôt par paralysie des réseaux Internet ? ? ? ! !

Notre relation avec le texte est fortement influencée par notre distanciation de l'esprit de la guerre froide et du travail pour la paix en opposition avec les idéologies dominantes dans les blocs.

La prédication devra se réactualiser, trouver des points d'accrochage...

Situation du temps d'Esaïe

Esaïe vécut entre 740 et 701, en un temps où le Royaume du Nord avait déjà été détruit par les Assyriens, tandis que celui du Sud était menacé d'invasion. Comme il avait un accès direct auprès du roi et des hauts dirigeants, on suppose qu'Esaïe faisait partie de cette classe-là. C'était donc une personnalité influente, douée du courage nécessaire aux interventions. Il critique fortement les déficiences sociales de son temps. Il avertit les dominants et leur annonce qu'ils auront à rendre compte.

L'invasion assyrienne sera une punition de Dieu.

Les exégètes sont en majorité d'accord pour dire que les versets 2 à 5 furent ajoutés par la suite, afin d'y inclure les espérances de paix du prophète. Cette vision semble avoir été assez répandue, puisqu'on la retrouve aussi chez Michée et Joël. Chaque fois, il est dit clairement quelles sont les conditions à remplir pour que la paix espérée se réalise.

Dans le texte hébreu, le verset 4 utilise la forme du parfait pihêl, qui est celle qui exprime l'espérance suffisamment assurée pour qu'on prenne déjà des dispositions. Un double processus est décrit :

- destruction des armes
- fabrication d'outils.

Plus je relis le texte, plus je me sens éloigné du point de vue de la question des armes qui joua un tel rôle pendant les années 80. Bien sûr, il importerait, aujourd'hui encore, de se poser la question de savoir si les chrétiens ne devraient pas protester plus énergiquement contre le trafic honteux de la livraison d'armes aux pays étrangers. Mais il me paraît tout aussi important de se préoccuper de la situation actuelle qui apporte aujourd'hui aux humains d'autres soucis et d'autres misères, et de lire le texte en tenant compte de la situation sociale qui a évolué. Que dire aux gens qui se demandent quel travail ils pourraient bien trouver, quelles sont encore leurs possibilités d'avenir dans une société qui compte 5 millions de chômeurs. Qu'est-ce que le texte d'Esaïe 2 peut bien nous donner comme sources éthiques et théologiques pour aujourd'hui ?

Esaïe 2/1-5 fait partie des grandes visions de paix. En même temps, le texte est dans la lignée des textes bibliques qui parlent du travail des humains. Cela commence avec la création, qui montre Dieu se reposant après six jours de travail, passe par l'expulsion du paradis, lorsque le travail devient une charge pour les humains, et continue jusqu'aux paraboles de Jésus parlant entre autres du Royaume de Dieu comme moment ou lieu où la même rétribution attend tous les humains.

Esaïe s'adresse à des gens en situation de détresse pour leur donner une vision d'avenir. C'est cette piste que je souhaite suivre dans la prédication. Cependant, je voudrais distinguer ce texte de certaines de ses interprétations courantes relatives à un monde sans armes.

Je voudrais le placer dans le contexte du travail humain, d'une actualité brûlante à l'heure actuelle.

Cette vision d'un avenir assuré découlant d'un lourd travail corporel, est-ce vraiment une espérance pour l'avenir ? Quelle résonance a-t-elle en un temps de chômage généralisé ? Avec sa promesse d'avenir basé sur le travail manuel ? Cela ne ferait pas de mal de recevoir des instructions d'en-haut.

En fait, savons-nous bien ce que nous voulons ?

* D'une part, la considération dont jouit une personne dépend largement de son statut professionnel.. Chacun s'efforce de conquérir une position avantageuse.

* D'autre part, ne sommes-nous pas un peu trop convaincus que la vraie vie se situe en fin de journée, avec les loisirs, pendant les week-ends, ou pendant les plus beaux jours de l'année, lorsqu'on ne travaille pas ?

* D'une part, certains se tuent quasiment au travail, d'autre part, le fait d'avoir un agenda complètement rempli contribue généralement à améliorer notre « image ».

* Les situations « supérieures » nous valent de la considération, mais le zèle et l'engagement sont souvent considérés comme de la flagornerie et de l'arrivisme.

* Chez nous, le travail « intellectuel » est mieux considéré que le corporel, mais les travailleurs intellectuels rêvent de la vie rurale si simple et si bien ordonnée.

* La vision d'Esaïe a pour nous quelque chose d'encourageant et porteur d'espérance. Mais qui parmi nous voudrait encore travailler avec de simples charrues à traction animale ? Quel serait, pour nous, un bon travail dans le cadre d'un avenir béni par Dieu ?

La prédication.

Début: Faire œuvre d'imagination: décrire une hypothétique destruction massive des armements. Un immense feu pour brûler, chars, fusées, avions furtifs ou non, etc. etc. sans oublier les mines antipersonnel.

Pendant les années 80, un peu partout, des groupes ont rêvé d'un monde sans arme. Il y eut des manifs..... Mais, la course aux armements n'est pas finie, la Yougoslavie a servi de banc d'essai pour certaines armes radioactives. La prophétie d'Esaïe n'est pas encore réalisée. Esaïe n'a pas simplement parlé de destruction des armes, il a parlé de reconversion en outils. Cet avenir paisible prévoit donc avec une part importante de dur travail physique.

Donc, on commence par tout refondre. Les mitrailleuses à la mitraille ! Puis on va faire des choses nouvelles à partir des mitrailles. Quel genre de travail va-t-on prévoir ? Nous ne sommes plus en 700 avant Jésus, mais en 1999 après la naissance du Messie. Avec les millions de chômeurs que compte l'Europe, de quel type de travail va-t-on rêver pour un avenir paradisiaque ? Osons-nous accepter que la situation soit différente et qu'il faille oser penser à autre chose, même lorsqu'on prend au sérieux la vision (le rêve ?) d'Esaïe.

Dans les réalités du temps d'Esaïe, Dieu a donné des instructions par la bouche d'Esaïe quelles sont, aujourd'hui, ces instructions ?

Quels sont, pour aujourd'hui, les chemins de Dieu ? Comment les imaginer concrètement ?

Ou bien :

Il y a des situations dans la vie qui nous contraignent à opérer de sérieux changement de pensées et de méthodes. Un peu ce que les électeurs belges semblent attendre de leurs politiciens. On a eu un temps où il semblait que tout baignait dans l'huile, qu'on allait de l'avant. (Évoquer éventuellement les progrès sociaux de l'après-guerre). Maintenant, on a parfois l'impression que tout est en train de s'obscurcir, de se boucher. Cela ne marche plus comme avant. Les vieilles recettes ne fonctionnent plus. Sommes-nous vraiment dans l'impasse ? Y a-t-il une issue ? Quelle est-elle ? Oserons-nous nous y engager ?

C'est personnel, c'est pour la société, l'état, l'Eglise, aussi la paroisse

La parole d'Esaïe s'adresse à un peuple proche de la disparition. La superpuissance assyrienne prépare une invasion. Les troupes du Royaume seront incapables d'y résister. La situation intérieure est catastrophique également. On s'est armé tant qu'on a pu. Maintenant, on a le dos au mur. Il est devenu impossible de poursuivre l'effort d'armement, ce serait la ruine.

La parole d'Esaïe apporte soudain un éclairage nouveau concernant l'avenir.

Des peuples viendront (on craint la venue des assyriens). Ils auront subi une transformation importante. Ils déposeront leurs armes et changeront leur façon de raisonner. Dans un sens, on va s'efforcer d'oublier les méthodes du passé. Mais en fait, ce sera mieux qu'un oubli, le passé de guerre va être reforgé en instrument de paix.

L'effort portera sur la réalisation de cette transformation. L'arrière-plan de toute cette nouvelle conception sera dans le fait qu'on a décidé de suivre les préceptes divins.

Pour continuer

Décrire les stations prévues par Esaïe, en se référant à l'actualité, à la nécessité de repenser totalement la vie du travail.

* Esaïe a compris que l'industrie de l'armement devrait avoir une autre fonction. Ce qui, à l'origine, était prévu pour défendre la population et lui permettre de vivre en paix est devenu une menace pour ceux qu'elle était censée défendre. Les conditions de survie de tous sont fondamentalement menacées. Le travail de l'homme est devenu un travail contre l'humanité.

* Le travail aussi a considérablement évolué. Le secteur de vie qui avait pour tâche de nourrir et garantir l'avenir est devenu LE souci fondamental, le premier de la liste. Chez nous, les sans travail ne meurent pas de faim, mais ils manquent de respect, de considération. Ils sont exclus de beaucoup de choses qui dépendent plus ou moins étroitement du travail : identité sociale, projets de vie, contacts divers, satisfaction d'avoir un rôle à jouer. Ceux qui, apparemment, ne devraient pas avoir de souci, parce qu'ils ont du travail, redoutent souvent de perdre ce travail. Et ceux qui ont du succès connaissent le stress.

Le fait que beaucoup veulent profiter de leurs loisirs d'une manière qui paraît insensée prouve que la vie professionnelle est intérieurement pourrie.

* Pour Esaïe, le profond changement ne concerne pas qu'un peuple, tous sont concernés, tous vont venir, sur une voie nouvelle. C'est ce qu'on appelle maintenant la globalisation. Penser en fonction de l'ensemble et ne pas se limiter à son petit ménage. C'est fondamentalement opposé à la pensée qui voudrait qu'il suffise de fermer les frontières pour retrouver la paix. Il y a longtemps que nous sommes imbriqués les uns dans les autres. Il s'agit de s'acharner à trouver ensemble de nouvelles solutions, des solutions communes. Il n'y a pas que chez Esaïe que la paix extérieure dépend étroitement de ce qui se passe à l'intérieur.

* Esaïe annonce qu'ils oublieront les anciennes connaissances. Ils ne transmettront plus aux prochaines générations ce qui avait été péniblement acquis dans le passé. Il y aura un détachement par rapport aux anciennes conceptions, connaissances - et aussi par rapport aux valeurs qui se rattachent à ces conceptions et connaissances.

* En fait, de quoi s'agit-il lorsque nous disons avoir à nous séparer de choses qui ont commencé par être des bases solides de la vie humaine et sont ensuite devenues des pouvoirs destructeurs ? Tout ce dont nous disposons actuellement a généralement une fois ou l'autre été conçu avec des intentions militaires. Peut-être n'avons-nous généralement pas été assez soucieux de savoir ce qu'il advenait de l'être humain obligé de supporter certaines conditions de travail la vie durant.

* Nous avons des domaines de haute technologie, en particulier en ce qui concerne les transports et l'énergie atomique, pour lesquels nous travaillons à développer une technologie infaillible. Le seul élément de risque reste l'être humain. Quel poids sur les épaules de ceux qui y travaillent chaque jour : la moindre erreur de leur part peut provoquer une catastrophe ! Ils n'ont plus de marge d'erreur. Combien de temps peut-on tenir dans de telles conditions ?

* Combien de temps « dure » la caissière du supermarché qui, dès le début de sa prestation, arbore l'indispensable sourire commercial. Suavement, pendant des heures, elle va répéter « bonjour ! Merci ! Au revoir ! Bonne journée ! »

Que devient l'être humain qui n'a même plus la disposition de sa figure ?

* Esaïe emploie l'image du forgeron. De toutes ses forces, il va frapper pour forger les nouveaux outils. Forger, c'est du dur labeur avec les éléments de base, le feu, l'eau et l'air. Les choses nouvelles ne nous tombent pas du ciel. Il est inutile de s'asseoir pour attendre que le changement arrive. Quiconque désire un changement doit s'y mettre, en engageant toutes

ses capacités. Qu'en est-il chez nous de l'attente inactive et du recommencement actif ? En quoi nous est-il difficile de nous y mettre activement et de suivre des voies nouvelles ?

* Cela découle peut-être du besoin existentiel qui est le nôtre, en liaison avec le rôle du travail dans notre vie. Le fait d'avoir travaillé beaucoup et avec zèle est tellement valorisé que souvent c'est la chose principale évoquée lors des funérailles. Avoir bien travaillé signifie avoir été quelqu'un de convenable. L'exercice de la profession doit nous procurer reconnaissance et considération. Être parvenu à créer une firme viable est vraiment valorisant. Nous sommes souvent poussés à travailler pour la place que cela va nous valoir dans l'opinion de ceux qui nous entourent. J'ai l'impression que ce sont des besoins religieux très profonds que nous cherchons à satisfaire en travaillant avec acharnement. Le travail doit prouver que nous existons, que nous sommes, que nous sommes indispensables, que nous sommes aimés...

Comment pourrait-on abandonner ce qui correspond à tant de besoins et de sentiments ?

* Esaïe annonce que le temps viendra où les peuples rechercheront les instructions divines et se laisseront montrer par Dieu le chemin à suivre. Organiser le travail selon la Parole de Dieu.

* Il est étonnant de constater combien peu notre Eglise se préoccupe des questions du travail, à l'heure actuelle. Elle se concentre sur les tâches traditionnelles au sein des paroisses. Alors, du fait de la séparation généralisée du domicile et du lieu de travail, l'Eglise n'a plus guère de contacts avec le monde du travail. Tout au plus, sommes-nous en émulation au niveau des loisirs. Le fait d'être chrétien est essentiellement vécu en soirée ou pendant le week end, quand il est vécu. Le monde du travail de notre temps est généralement un monde sans Dieu et sans rôle de l'Eglise. Les hommes actifs entre 20 et 60 ans (ceux qui sont concernés par Esaïe) sont rarement atteints par l'Eglise.

* Si l'on écoute Esaïe, les instructions de Dieu seraient donc également nécessaires dans la société, particulièrement dans les périodes de bouleversements. Que se passerait-il si nous parvenions à communiquer au monde du travail des notions comme celles de la grâce et de l'amour de Dieu, de la faute et du pardon, de la libération et de l'espérance ? N'y aurait-il pas, alors, des remèdes pour des situations sans cela sans issue ? la libération à l'égard de certaines contraintes ? Pour ce faire, il faudrait préalablement que l'Eglise devienne un espace dans lequel les travailleurs et les sans travail pourraient échanger leurs expériences, parler aussi des conséquences qui en résulte pour leur foi, et du rôle de leur foi dans ce quotidien-là. Il faudrait aussi, préalablement que l'Eglise, en Allemagne l'un des principaux pourvoyeur d'emplois, s'avère capable de réaliser en son propre sein de nouvelles structures de travail, de nouveaux modèles d'activité, plus humains, plus créateurs et moins stressants.

* Ce qui, chez Esaïe, résulte de la transformation des armes, n'est pas quelque chose de neuf. Ce sont des outils bien connus. Rien de bien sensationnel, plutôt rébarbatif, même. Des outils de l'agriculture et de la viticulture, nécessitant de rudes efforts physiques. Il n'y a donc pas de vision de farniente ou de vacances perpétuelles.

* Comment réaliser une structure du travail qui soit sensée et humaine, qui s'inscrive dans un avenir selon Dieu ? Un travail qui ne se gênerait pas d'exiger de l'effort, car lorsque nous utilisons nos forces, nous sommes stimulés et enrichis. Ce travail devrait évidemment garantir les ressources nécessaires à la vie, tant matérielle que spirituelle.

* Esaïe parle ici d'une révolution totale et d'un changement radical. On n'apprendra plus la guerre. C'est tout un pan des habitudes et des structures de pensée qui doit être abandonné. On renonce à toute une science, à toute une technologie. On le fait sciemment. Les capacités libérées sont réinvesties ailleurs, dans des domaines déjà connus. Nous aurions vraiment besoin de pouvoir discerner tout ce qui, dans nos habitudes et traditions de travail, est en fait léthal, oui, en fin de compte ennemi de la vie. Nous devrions enfin pouvoir nous investir dans ce qui aide à vivre, à mieux vivre, à vivre selon notre vocation humaine. Mais il est difficile de se séparer ; même des mauvaises habitudes. Difficile de renoncer à ce qui est dans notre

forme de vie actuelle. Il ne suffit pas de reconnaître que c'est néfaste pour être automatiquement capable de se libérer. La difficulté actuelle, c'est que ces choses dont la nocivité devrait être plus nettement perçue font souvent partie des moyens de satisfaire nos besoins immédiats.

(AV : on peut penser au chômage engendré par la suppression des marchés d'armement)

Pour conclure:

Lors de la guerre du Golfe (précédée par la course aux armements) les paroles d'Esaïe faisaient naître en nous le rêve d'un monde sans armes. Mais, dans l'actualité d'un chômage massif et de la crise sociale, nous comprenons d'une autre manière. La suppression des surcapacités de destructions massives fut un premier pas qui nous amena à cette nouvelle vision de la foi. Tout le reste est encore à venir. Il faut réformer les pensées et les méthodes, l'organisation du travail. Les charrues et les faucilles ou serpettes d'Esaïe signifient du travail pour une vie assurée pour tous les peuples.

Pour emprunter de tels cheminements, on a besoin d'objectifs, et de visions d'avenir, afin que nous ne soyons pas aveuglés par le présent. J'ai besoin de récits qui me fassent percevoir où est mon mal, ce qui me manque, et ce qui est faux. Des histoires qui dérangent et réveillent lorsque je suis en train de m'endormir dans l'habitude et la résignation. J'ai besoin de mots qui ouvrent mon horizon, qui m'aident à rêver et à fantasmer en nourrissant mes désirs. Des prophéties que d'autres liront aussi, et qui m'uniront à eux.

A la fin des temps, dit Esaïe, tous les peuples se mettront en route vers la montagne du seigneur.

AA01 Matthieu 24 /37-44: Homélie AA1 A - AVENT 1

Notes pour A

Signes 1998

Dans les trois lectures, il est question d'un grand jour à venir:

Le jour où notre Seigneur viendra, dit Matthieu.

Le texte d'Esaïe 2/ 1 à 5 voit dans ce jour le triomphe de Jérusalem en même temps que l'avènement du Seigneur, de sa Loi et de sa Paix. L'utopie se présente comme consolation. Jérusalem a été choisie une fois pour toutes comme la demeure privilégiée du Seigneur.

D'elle couleront, pour tous, les bienfaits du Seigneur. Les plus importants sont la lumière et la paix.

Paul invite à un genre de vie qui prépare pour l'événement.

La péricope se trouve entre deux invitations à l'amour fraternel

Dans l'Evangile, Jésus recommande surtout de veiller et de toujours se tenir prêts, car le Seigneur viendra par surprise, et nous ne savons ni le jour ni l'heure.

Le Fils de l'Homme

Nous avons l'habitude d'entendre désigner Jésus de cette manière. Cette expression ne se trouve que dans les évangiles, lorsque Jésus parle de lui-même en employant ce terme mystérieux, et une fois dans les Actes (7/56), sur les lèvres d'Etienne avant son martyre.

L'Ancien Testament parle de Fils d'homme (ou fils d'humanité) aux livres d'Ezéchiel (2/1, 3/1) et de Daniel (7/13). C'est cette expression qui est citée par Matthieu en 24/30.

Dieu sera toujours l'inattendu

Veillez ! C'est le seul mot que cet Evangile de Matthieu ait à dire.

Il ne dit pas jusqu'à quand. Il ne donne pas d'éléments qui permettraient des calculs ou des pronostics. Ce sera l'inattendu.

Ce qui est sûr, c'est que l'avènement du Fils de l'homme ne va pas arriver dans le sacré, dans le lieu saint, balisé par la théologie, accompagné d'une procession.

Dieu sera toujours l'inattendu.
 C'est comme avant le déluge : On mangeait, on buvait, on se mariait.
 C'était la vie de tous les jours.
 Dieu vient vivre la vie de tous les jours.

Antérieurs à 1998

Jean Debruyne

A en croire l'évangile de Matthieu, la venue du Fils de l'Homme va ressembler à celle d'un voleur. C'est qu'un voleur est toujours inattendu, il fait irruption et il surprend toujours. Mais le voleur est aussi celui qui brise les fonctionnements : il ne fait pas rentrer l'argent à la maison, il le fait sortir. Le voleur n'est que de passage : s'il entre, c'est pour sortir. Le voleur ne grossit pas la maison, il la vide.

Avec les voleurs, le monde fonctionne à l'envers.

Ils travaillent la nuit et non le jour.

Ils s'enrichissent sur le dos des riches et non sur celui des pauvres.

Ainsi, "l'avènement du Fils de l'Homme ressemblera à ce qui se passait à l'époque de Noé". A cette époque là, en effet, "on mangeait, on buvait, on se mariait".

C'est-à-dire que le fonctionnement fonctionnait et l'homme était réduit à son fonctionnement. Le déluge a tout englouti et paradoxalement c'est en "entrant" dans l'arche que Noé est sorti du fonctionnement.

A sa manière, Noé fut aussi un voleur.

Entrer dans l'Avent, c'est donc sortir. "Sortez du sommeil", dit Paul.

C'est l'heure des voleurs, l'heure de la nuit, il faut sortir des "activités de ténèbres" pour "revêtir" Seigneur Jésus-Christ.

Déjà Esaïe voit sortir la terre entière : "Toutes les nations afflueront", "des peuples nombreux se mettront en marche". Les fonctionnements ne fonctionnent plus puisque « des épées on forge des socs de charrue

et des lances on fait des faucilles.

Le temps des fonctionnements est terminé.

"Le salut est maintenant plus près de nous ".

Ch. Wackenheim

... On nous recommande la vigilance. Non pas ce contrôle critique que développent, paraît-il, les sciences modernes, mais l'attention de tout l'être au Seigneur qui vient dans notre monde à travers les événements de l'histoire.

La 2e lecture et l'Evangile désignent clairement l'obstacle à surmonter.

C'est ce que **Pascal** appelle le "divertissement".

Voici comment s'exprime l'auteur des Pensées : "On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leurs biens, de leurs amis (...) et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en état.

Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux; que pourrait-on faire ?

Il ne faudrait que leur ôter tous ces soucis; car alors ils se verraient. ils penseraient à ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils vont.

Et c'est pourquoi, après leur avoir tant préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille de l'employer à se divertir."

L'observation est parfaite pour notre époque.

Mais prenons-nous les moyens d'accueillir en ces jours l'appel à la vigilance ?
Cela suppose que nous discernions un avènement de Dieu en toute rencontre d'autrui.

AA01

Matthieu 24 / 37 à 44 -Esaïe 2/ 1 à 5 et Romains 13/ (8-)11 à 14a

Courrier de l'Escaut

D'après *Sœur Myriam Halleux*

Éveillés ou insouciantes ?

C'est l'Avent. Quatre semaines pour découvrir que Noël c'est ici, maintenant, dans ma vie.
Comme elle est, comme elle va. L'Avent n'a qu'un refrain à chanter:

le Seigneur nous arrive au présent !

Il vient à nous aujourd'hui. Il vient demeurer avec nous dans nos joies comme dans nos épreuves. Il vient évangéliser tout ce que nous essayons de vivre tant bien que mal.

La grotte, la mangeoire, les anges, les bergers, ce n'est pas seulement un décor dans notre living le 25 décembre, c'est une réalité pour maintenant.

La Seigneur plante sa tente parmi nous. Cela nous concerne directement.

Vers quel bonheur cours-tu ?

L'Avent, c'est l'avènement d'un Dieu impatient de faire route avec le plus petit comme avec le plus grand d'entre nous.

Laisse-moi aller avec toi sur ta route, allons ensemble de l'avant!

Dors-tu ? En as-tu assez de la vie, de la maladie, des autres ?

Te laisses-tu porter au gré des événements, des jours qui se suivent et se ressemblent?

Attends-tu encore quelque chose ? Quelqu'un ?

Que désires-tu ? Que souhaites-tu ?

Si tu n'attends plus rien, ta vie n'aura plus d'horizon.

Le monde te semblera peut-être bouché, bouclé sur lui-même et tu risqueras d'étouffer comme dans une salle d'attente.

Que cherchent-ils ? (les voyageurs du rapide qui les emporte) demande le Petit Prince. Ils ne poursuivent rien du tout, dit l'aiguilleur. Ils dorment là-dedans ou bien ils bâillent. Les enfants seuls écrasent leur nez contre la vitre.

Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent, dit le Petit Prince.

L'évangile de ce dimanche est d'accord avec le Petit Prince et l'aiguilleur.

Manger, boire, se marier sans se douter de rien en passant peut-être à côté de l'essentiel.

Où se situe l'important dans ta vie ?

Dans les choses à posséder, la réussite, l'épanouissement personnel ?

A travers joies, soucis et peines, vers quel bonheur cours-tu ?

Y a-t-il une petite brèche possible par laquelle sa vois t'atteindra ?

Eveille-toi, la nuit touche à sa fin.

Que ta marche au jour le jour ne s'alourdisse pas en ne cherchant que tes avantages au détriment d'autrui. C'est la 2^e lecture.

Allège-toi de toi-même. Deviens attentif au beau, au vrai qui peuvent naître en toi, dans ton frère, dans ta sœur.

Ne passe pas à vive allure, insouciant, indifférent à côté des choses, des gens avec leurs problèmes et leurs bonheurs parce que tu crains d'être envahi.

Et moi, dit le Seigneur, je viens discrètement dans le plus ordinaire de ta vie.

Je suis ton compagnon de route, si tu veux ...

Je viens dans un rien d'amour, de pardon, dans ton regard plus positif ou responsable sur ce qui t'entoure, dans un pas vers la justice, la non violence.

C'est la première lecture.

Par l'attention que tu portes à ma présence en me laissant un peu agir à travers toi, Tu crées déjà le monde nouveau de Noël.

Par l'attention à l'autre, et à toi-même, à travers des actes de solidarité, de respect, de confiance, tu deviens un éveillé qui ne se laisse pas surprendre par le voleur.

Tu marches à la lumière du Seigneur (**1^{ère} lecture**)

Tu es pris, dit Matthieu, entraîné avec Lui dans le mystère de Noël, celui de la naissance de l'Amour qui sera le plus fort.

L'un est pris, l'autre laissé. Infini respect de notre liberté.

Il faut parfois qu'il nous soit laissé du temps pour faire un bout de chemin et découvrir le trésor qui nous fera devenir vraiment nous-mêmes ou le refuser.

PPT 2004

Serge Oberkampf de Dabrun

Tenez-vous prêts !

Sois prêt ! Devise des éclaireurs.

Prêt à bouger à tout moment, car vivant dans des tentes, prêt à l'aventure, à l'inattendu qui intervient dans la nuit.

Prêt à rencontrer des personnes imprévues qui hébergent le pauvre explorateur en herbe, figure du petit frère de Jésus, tout content de recevoir un verre d'eau quand il a soif. Etre prêt, c'est d'abord une attitude devant la vie.

Mais c'est aussi être préparé, comme l'indique la devise de Baden Powell: *be prepared*. Car cela ne s'improvise pas.

Revêtez-vous, écrit Paul, de tout ce que nous offre Jésus-Christ le Seigneur.

Et ne vous laissez plus entraîner par votre propre nature pour en satisfaire les désirs. Le culte, la Cène, la lecture de la Bible, la prière, sont les moyens que Dieu nous donne pour apprendre à nous tenir prêts.

N'ayons pas la prétention de croire pouvoir nous en passer !

Dimanche

Philippe Liesse

Un amour surprenant !

Si l'avènement de Jésus doit consister en une répétition du déluge, de l'engloutissement, de la disparition d'un humain sur deux, l'humanité ne peut qu'aspirer à ce qu'un tel avènement ne voie pas le jour. Il est pour le moins curieux que Jésus parle de sa venue au futur!

En effet, s'il parle, c'est qu'il est là.

L'avènement dont il parle n'est donc pas sa naissance.

Il remonte à Noé et s'attribue le titre de **Fils de l'homme**, terme que l'on retrouve dans la vision du prophète Daniel.

Et voici qu'avec les nuées du ciel, venait comme un fils d'homme, à qui il fut donné souveraineté, gloire et royauté. Daniel 7/13-14

Jésus se situe donc hors du temps qui se déroule de jour en jour.

Il utilise un véritable procédé panoramique qui va de Noé à la fin des temps,

Pour mieux éclairer le présent de l'homme et l'éveiller à un avenir et non à la destruction.

La Parole de Jésus est bien plus qu'une lise en garde:

Elle est surtout un appel à la confiance et à l'espérance.

L'homme doit vivre éveillé, réception à toute rencontre qui bouscule, qui transforme, Qui change les plans établis par avance.

A l'époque de Paul, les hommes s'égayaient dans des ripailles et des beuveries, C'étaient leurs produits courants de consommation.

Paul les invite au réveil:

La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche.

Revêtons-nous pour le combat de la lumière.

Jésus lance un appel à ses disciples de tous les temps: ***Tenez-vous prêts!***

Il n'invite pas à construire des digues ou des barrages pour se protéger de cataclysme, Il invite tout simplement à se poser les bonnes questions,

Celles qui ouvrent des brèches dans la vie quotidienne pour que l'avenir puisse s'infiltrer.

Le disciple n'a-t-il pas égaré sa Parole ?

Se laisse-t-il encore stimuler et dynamiser par elle ?

A-t-il encore l'audace de se laisser travailler par elle pour sortir du train-train habituel et construire un monde plus humain ?

Le disciple n'a-t-il pas égaré l'espérance ?

Se sent-il encore assez performant pour l'annonce de cette extraordinaire promesse d'avenir ?

Elle renverse les vieilles structures et trace les plans d'un monde renouvelé dans la fraternité.

Le disciple n'a-t-il pas égaré la joie, l'enthousiasme et l'ardeur d'aimer pour faire place à l'abattement et à la fatalité?

Jésus dit, de manière simple et parlante, qu'il est temps de s'éveiller pour s'ouvrir à l'avenir, à la rencontre, au Dieu des surprises.

L'Avent est bien ce temps de réveil.

Le disciple est revivifié par la présence du Christ pour retrouver sa persévérance de vivre en femme et en homme dignes de ce nom.

Une humanité promise à un amour surprenant !

Dieu vient ! ce sont les mots habituels de l'Avent.

Dieu est chez nous !, ce sont les cantiques chantés à Noël.

Ces mots et ces cantiques sont-ils vraiment une brèche ouverte au sein d'une humanité asphyxiée ?

Tenez-vous prêts, vous aussi ! dit Jésus !

AA01

Matthieu 24/ 37 à 44

AA01 avec Esaïe 2/1 à 5 et Romains 13/ 11 à 14

Dimanche,

D'après **Philippe Liesse**

Attendez-vous au meilleur !

Au moment où Matthieu rédigeait son Evangile, la Palestine traversait une période de catastrophes, une révolte contre les romains suivie d'une dure répression, de la destruction du Temple, de massacres, de départ en exil, etc. ...

Le début de la généralisation des errances du peuple juif.

Les évangiles rapportent le point de vue et les paroles de Jésus annonçant ces événements.

Selon lui, il s'agit de phases d'évolution, de marche vers l'accomplissement, d'approches de la réalisation finale.

1 Toutes les formes actuelles d'existence sont des préparations à l'existence vraie, celle prévue pour nous par Dieu, celle que nous sommes sensés attendre, espérer.

Dieu a un projet d'avenir pour chacune, pour chacun d'entre nous, un projet d'amour,

Un projet de plénitude d'amour.

Le jour vient, le jour où ce qui reste aujourd'hui caché, donc contestable, deviendra entièrement visible, donc incontestable.

Nous serons tous confrontés à la réalité de la présence divine.

Non seulement nous verrons, mais tous verront quelle est la réalité de la vie dans la plénitude spirituelle.

Nous verrons alors, tous verront, également dans quelle mesure la manière dont nous vivons aujourd'hui notre foi correspond à l'espérance placée en nous par Dieu ;

Nous constaterons et tous constateront des discordances douloureuses.

Il sera alors bien nécessaire de revoir beaucoup de choses.

Le mot Apocalypse ne signifie pas catastrophe mais bien révélation.

Comme quand on soulève le couvercle de la marmite pour découvrir si ce qui cuit est bien aussi appétissant que l'odeur semble l'annoncer. Si la bouche confirme ce que prétend le nez.

2 Nous attendons la révélation de différentes choses :

Nous attendons la découverte de la totale splendeur de l'amour de Dieu pour nous.

Sur ce plan-là, je crois fermement que nous risquons d'être très étonnés, ébahis, éberlués, sciés, en voyant que la réalité de l'amour de Dieu dépasse, et de loin, même nos rêveries et nos illusions les plus fortes.

On ne peut pas imaginer à quel point Dieu est bon, aimant.

Nous devons aussi nous attendre à une découverte moins agréable. Car nous verrons alors dans quelle mesure notre vie actuelle aura ou n'aura pas correspondu au vrai projet de Dieu nous concernant.

L'amour de Dieu est bien plus grand que nous l'imaginons. La question est donc de savoir si nos réponses à cet amour sont bien à la hauteur de ce que nous prétendons être.

Nous sommes naturellement si inconséquents.

Il y a parfois, il y a souvent, une telle distance entre ce que nous disons croire et croyons être et ce que nous sommes en réalité.

Nous risquons probablement de nous trouver remplis de confusion.

Nous verrons que nous ne sommes pas à la hauteur de l'amour de Dieu tel que nous l'imaginons ici-bas.

Nous verrons en même temps que Dieu, dans son amour, est bien plus grand que nous l'imaginons.

Il y a de quoi être confus :

Confus, nous risquons bien de constater la révélation de ce que la vie est réellement.

L'apôtre Paul dit que notre être actuel, charnel, est comme une semence : comme toute semence, cette semence-là doit perdre sa forme actuelle avant de recevoir sa forme définitive.

Exemple

C'est valable pour toute agriculture, et particulièrement perceptible dans les cultures modernes de céréales.

Il y a ceux qui sèment pour obtenir du grain à consommer.

Nos fermiers sèment du maïs en vue d'en faire du fourrage, de la nourriture ; en quelque sorte pour l'immédiat.

Et il y a ailleurs d'autres fermiers qui sèment du grain en vue d'obtenir des semences pour les cultures ultérieures ; en quelque sorte pour l'avenir.

Pour les nouvelles variétés de maïs hybrides, cela implique le respect de toute une série de normes. Par exemple semer deux sortes différentes côte à côte en vue d'obtenir des croisements, des semences hybrides. Il faut ensuite prendre des mesures pour que le croisement se fasse dans le bon sens et non d'une façon désordonnée.

La sorte A (d'une variété bien définie) doit toujours féconder la sorte B (d'une variété différente), l'inverse étant exclu.

En vue de quoi vivons-nous ?

Le but de notre existence est-il la consommation, fin de chaîne ou préparation d'avenir ?

Ressemblance ou différence par rapport au projet de Dieu nous concernant ?

PPT 2007

D'après Thierry Legrand

La vigilance du jardinier !

Le thème de la vigilance est fréquent dans les Évangiles ; il renvoie directement au problème de la fin des temps et de l'avènement de Jésus-Christ.

Martin Luther, le Réformateur, a été jusqu'à dire à ce sujet :

Si je savais que la fin du monde était pour demain, j'irais dans le jardin et planterais un arbre.

Il faut donc se tenir prêt pour les temps qui viennent.

Il ne s'agit pas du tout d'une vigilance passive, ni d'une somnolence spirituelle.

Veiller, ce n'est pas avoir les yeux collés au ciel, ni scruter les Ecritures,

C'est d'abord agir.

Il s'agit d'un comportement actif et positif où se mêlent l'accueil et l'amour de nos prochains.

Et peu importe le moment que Dieu choisira pour se manifester.

La Bible dans une main et la bêche dans l'autre, même si le sol de décembre est dur, voici tout un programme en actes pour préparer l'Avent.

PPT 86 par J.Stewart

Marchons ensemble dans la lumière du Seigneur

Esaïe 2/1 à 5

Dans la prophétie d'Esaïe, il y a le rêve de cortèges universels.

Il y a aussi emprunt aux traditions cananéennes avec l'image de la montagne de la maison du Seigneur élevée au-dessus de tous les sommets.

Mais ils sont bien réels ces hommes de toutes les nations que le prophète voit en mouvement et dialoguant ensemble.

Ils ont conservé leur diversité, leur unité n'est ni uniformité ni hégémonique.

Elle se crée au nom du Dieu de Jacob : le Dieu de l'alliance, de la vie et de la bénédiction dans l'affrontement.

Ils trouvent en Lui une parole qui réoriente leur histoire

Et qui réoriente la violence de leurs pouvoirs en pouvoirs de non-violence.

Gardons-nous de traduire trop vite Jérusalem = Eglise.

En ces temps de l'Avent, laissons notre horizon s'ouvrir aux réalités de la Parole du Dieu descendu, incarné, Il rappelle, rassemble et crée une humanité nouvelle.

PPT 89 par Marc Chambron

Ni le jour, ni l'heure

Matthieu 24/36

Entrer dans le temps de l'Avent, c'est revivre la longue attente du peuple d'Israël ; c'est nous préparer à accueillir Celui qui est venu au premier Noël. Mais c'est aussi tourner nos cœurs et nos pensées vers son retour. Christ est venu, Christ reviendra.

Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, sinon le Père.

Après les étapes nécessaires, c'est Lui qui décida, à l'époque de César Auguste et d'un certain Quirinius, que les temps étaient accomplis.

Et c'est Lui qui, à la fin, fera advenir les cieux nouveaux et la nouvelle terre.

Nous pouvons tout juste en préparer la venue, peut-être la hâter.

Mais les temps, les accomplissements, sont dans la main du Père.

Le calendrier du monde, c'est son affaire. Contentons-nous du calendrier de l'Avent.

Et soyons ainsi « dépréoccupés. »

Libérés de l'impatience comme de la lassitude, de l'activisme autant que de la paresse.

Acceptons les rythmes de Dieu. Et mettons nos pas dans les siens.

Pendant toute la période de l'Avent. Et chaque jour de notre vie.

PPT 92 par Robert Somerville

On n'apprendra plus la guerre

Esaïe 2/4

Une vraie paix, d'où toute menace de guerre sera bannie, voilà ce que nous annonce le prophète. Cette promesse est pour la fin des temps. Faut-il alors se résigner à la guerre et s'armer toujours davantage ?

Non, car le règne de Dieu s'est déjà approché de nous en Jésus-Christ, le Prince de la Paix.

N'oublions pas la condition d'une paix durable : nous tourner vers Dieu, afin d'être instruits dans ses voies et de marcher dans ses sentiers. (3)

Changer les épées en socs de charrue, ne serait-ce pas aujourd'hui renoncer au commerce des armes pour offrir aux pays du TIERS-MONDE nos ressources technologiques afin de favoriser leur développement.

2a01 1997 hom1 .30/11/97 notes année 2 /avent 1/Romains 13/8-12(-14)

Année 5

Notes pour texte Luthérien Année 2

Analyse - Praxis 1979

Peter Beier

Il y a des discussions au sujet du partage du texte. Il peut sembler plus logique de faire deux péricopes : 8-10 et 11-14. Nous donnerons tout de même la préférence à **Ernst Käsemann** qui est d'avis de conserver le tout sous le titre Sommaire de parénèse générale. Le centre de gravité du texte n'est pas dans les parties pratiques (8-10 et 12b-14) mais dans 11-12a où Paul rappelle quelle est l'espérance de la communauté.

Parce que le salut est plus proche (ceci implique un déroulement chronologique), l'heure est venue pour l'amour de réaliser la loi, pour chacun de renoncer aux œuvres de la nuit.

Sans qu'il soit nécessaire de donner à l'indicatif la priorité sur l'impératif, pour y voir clair.

Pour nous actuellement, il ne s'agit pas d'ergoter à propos de l'eschatologie, ni d'échafauder des prévisions, il s'agit d'annoncer le salut qui vient, le Christ qui vient.

Qu'est-ce que la communauté peut attendre que peut-elle espérer, comment peut-elle agir en conséquence ?

Quelques lignes de recherches :

1. L'aujourd'hui est défini et éclairé par l'avenir.

L'avenir n'est ni indescriptible ni indéfinissable : c'est le salut qui vient à nous.

Aujourd'hui déjà, et mieux encore dans l'avenir, le salut est reçu dans une personne, celle du crucifié qui a été élevé. Nous n'attendons pas quelque chose, nous attendons quelqu'un.

La personnalité et l'identité de la communauté sont déposées en Lui, elles s'accompliront par Lui.

Là est le but de l'espérance qui s'exprime actuellement sous différentes formes.

2. Tout temps va inexorablement vers sa fin. Que ce soit sous l'angle de la foi ou sous celui de l'expérience, la dictature de la pensée cyclique et de la perception cyclique du temps n'a aucune perspective. La communauté primitive se cramponne fermement à cela et rejette l'illusion selon laquelle tout revient toujours.

3. Ce qui compte aujourd'hui :

puisque nous sommes devenus capables de réaliser ce que nous devons, ne restez envers personne redevables de l'amour qui accomplit la loi.

Cet amour ne se concrétise pas (rien que) dans l'espace du culte mais bien plutôt au cœur même de notre « profanité ».

Il ne s'agit pas d'extase ou d'une teinture de religiosité, mais de choses simples et concrètes. De la vie de tous les jours.

On pourra partir des éléments d'espérance que l'atmosphère du temps de l'Avent fait naître dans beaucoup de cœurs pour dépasser ensuite les préparatifs des réveillons pour évoquer la vie autre que le Christ a déjà mise en nous, et qu'il s'apprête à rendre accomplie.

Esquisse -Praxis 1979

d'après *Peter Beier*

Les enfants attendent. L'Avent est un peu, beaucoup, passablement, pas du tout (?) un temps d'attente. De toute manière, les enfants attendent, fébrilement, joyeusement, de tout leur cœur. Pour nous, c'est moins simple, nous ne sommes plus des enfants. On ne peut pas nous commander de nous réjouir sans dire aussi clairement que possible pourquoi, en vue de quoi nous devons, nous pouvons le faire. Pour nous, penser à l'avenir n'est pas forcément réjouissant.

Qui sommes-nous ? D'où provenons-nous ? Où allons-nous ? Qu'est-ce qui nous attend ?

Tant de choses sont ébranlées, Il y a des raisons de craindre, des raisons d'avoir peur.

Il faut apprendre à espérer.

* Rendant visite à un octogénaire à l'occasion de son anniversaire, il me dit : « Quelle bonne chose que votre visite. Je ne m'y attendais pas ! A mon âge, on n'attend plus rien. »

A-t-il raison ? Que signifie pour lui « Il faut apprendre à espérer »

A cet âge-là, parler d'espérance, d'attente, peut paraître du cynisme.

* Cela ne concerne pas seulement les individus. C'est aussi une tâche de société.

Il faut s'y cramponner, s'y acharner. Mais cela ne va pas de soi

Sur quoi peut-on bien se baser ? On aimerait bien le savoir.

* C'est dans cette nuit que nous nous trouvons. Nous sommes aussi concernés par les craintes de notre temps. Elles tentent de nous paralyser, nous aussi.

Nous n'avons pas de réponse définitive, valable une fois pour toutes.

Car notre espérance doit être remise à jour - mais pas mise au goût du jour - renouvelée.

Notre seul avantage, notre privilège, c'est d'avoir la possibilité de nous souvenir, de nous rappeler ou de nous laisser rappeler que nous avons un avenir.

Que cet avenir a déjà commencé. C'est ce que nous rappelle l'apôtre Paul.

« Vous savez l'heure qu'il est, le salut est plus proche maintenant que hier, la nuit est avancée, le jour vient. »

Quelques points à mettre en évidence :

*** 1 L'avenir est décrit comme une délivrance**

La délivrance est opposée à la crainte, aussi à la peur qui veut nous étreindre.

Le salut, ce n'est pas quelque chose, c'est une personne. Il n'est pas anonyme :

C'est Jésus, l'homme de Nazareth qui a été crucifié, l'envoyé de Dieu.

C'est de lui, et de personne d'autre, que nous attendons la délivrance.

Qu'est-ce que cela signifie?

* Jésus a représenté Dieu, et il l'a présenté comme étant l'Amour.

Nous pouvons donc penser, affirmer, proclamer le point de convergence de tous les temps est une personne.

Nous n'aboutirons pas à rien, au néant, nous sommes attendus, amicalement attendus.

Dès maintenant (il ne faut plus attendre notre mort physique ou une catastrophe cosmique), et pour toujours, nous sommes accueillis dans la vérité, comme dans les bras d'une mère, dans la vérité qui nous concerne, équilibre maternel et paternel de l'humanité et de la nature, de la chose et de la personne, unité de tous.

Nos pieds resteront posés sur un terrain ferme et vaste, nous avancerons dans une création nouvelle, florissante.

* Crois-tu vraiment cela ? Oui, au nom de Jésus, c'est ce que je crois.

Alors, si nous demandons, «Qu'est-ce qui va arriver?» la réponse est : «Qu'est-ce qui a été ? »

Nous demandons : « Qu'est-ce qui va advenir ? » la réponse est : « QUI est-ce qui est venu ? »

* Donc, nous nous souvenons.

Parvenu à ce point de la prédication, il faudrait donner des exemples où quelqu'un a rencontré l'amour, un amour solide, durable.

Donner alors des récits concernant celui en qui l'amour de Dieu s'est manifesté à nous et à tous, pour nous fait entrer en un monde nouveau, nous ouvrant l'avenir, qui n'est pas qu'un instant, il est pour toujours et fait toutes choses nouvelles.

Il faudrait alors au moins mentionner la question de savoir comment cela se passe aujourd'hui.

Comment, aujourd'hui dans notre société, il se fait que la nuit s'en va, les ténèbres se dissipent, parce que des individus s'étant personnellement engagés, leur amour concret a changé des choses.

Il ne s'agit pas de fournir des preuves, de démontrer, il faut simplement donner des exemples.

Les preuves ne peuvent pas remplacer la foi. Attendre et espérer ne dispense pas de croire.

Les changements, petits ou grands, ne se produisent pas automatiquement.

*** 2 Qu'est-ce que le temps ?**

Avec l'espérance dont nous parlons, le temps n'est pas un truc collant qui tourne en rond, ressassant toujours les mêmes choses.

Le temps devient un cadeau qui nous est fait et dont nous sommes responsables.

Le temps n'est plus un truc encombrant que nous nous efforçons de « tuer », c'est une pente abrupte qui mène vite à un aboutissement sans terreur.

Seul celui qui peut dire : « Je suis aimé, et celui qui m'aime vient » celui-là seul peut vraiment dire : « **aujourd'hui.** »

*** 3 Notre pouvoir.**

C'est à cause de cela que les chrétiens sont capables d'aimer.

Ils le font moyennant de nombreuses chutes, leurs genoux en saignent, leurs consciences sont endolories, leur sensibilité peut atteindre l'abnégation. Cet amour n'a rien d'une vertu bourgeoise.

Se réveiller de notre sommeil, renoncer aux œuvres des ténèbres, pour nous aujourd'hui, dans notre monde, signifie voir par-dessus nos clôtures, au-delà de nos groupes et clans.

Il y a plus que le prochain le plus immédiat, le voisin le plus proche.

Les prochains du lointain sont à nos portes, victimes de notre économie « libérale ».
 Nouvelle politique, nouvelle culture, slogans.
 Comment allons-nous décrire, proposer cela à la communauté ?
 Comment échapper à la vénération de la croissance à tout prix ?
 Quelle forme d'ascèse nouvelle pourrons-nous proposer à partir de cela ?
Espérer, c'est tout un programme !

Romains 13-08-12 GH Notes 2A01 et AQ23 Romains 13/8-12(-14)

Glaube und Heimat,

D'après Andreas *Tasche*.

Chacun pour soi ? !

Dans le temps passé, on n'allumait une lumière que si l'on avait besoin de voir quelque chose ou pour donner un signal. L'éclairage coûtait cher et on l'économisait.

Maintenant, l'éclairage n'est plus un luxe. Dans nos villes, on en use et abuse tout au long de l'année. Et l'on redouble dans le temps de l'Avent.

Est-ce que toutes ces lumières nous ont aidés à mettre plus de clarté dans nos vies ?

Avons-nous moins de soucis, plus de satisfactions et de sécurité que nous prédécesseurs ?

Avons-nous été capables de chasser les ténèbres de notre monde ?

Dans aucun cas.

Il y a toujours de gens qui pensent que notre temps est une période bien sombre.

Beaucoup d'indices qui indiquent que nous ne sommes plus maîtres de nos problèmes.

S'il est vrai que l'année écoulée a connu quelques améliorations, il reste encore énormément de foyers de crise.

L'apôtre Paul comparait déjà son temps à une nuit.

Pour lui, la nuit est l'image de la création pas encore délivrée.

Paul sait que cela n'est pas le stade final de la création.

De même que chaque nuit se dirige vers un jour nouveau, notre création déchue va vers sa rédemption, le retour final de Jésus-Christ.

Paul croit que cette rédemption est très proche. L'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil, car notre salut est plus proche que lorsque nous sommes venus à la foi !

Cette nuit va se terminer par la venue en gloire du Seigneur. Il faut donc que la communauté romaine modifie son comportement.

Si menacée que soit leur situation, les croyants ne doivent pas s'inquiéter pour leur avenir personnel. Ils ne doivent pas penser à eux-mêmes, mais à leur prochain. Ils doivent aimer à la mesure de Jésus.

La recette est bonne, pour nous aussi, près de 2. 000 ans plus tard.

L'amour du prochain reste le remède idéal aux souffrances de notre monde.

Lorsque la foi nous entraîne à des comportements non intéressés, les personnes malades, tout comme les relations malades, peuvent guérir d'une manière surprenante.

Aujourd'hui encore, Dieu a besoin de gens capables, en temps de crise, de briser le cercle vicieux du chacun pour soi.

Il faut préférer la recommandation de Paul : Ne devez rien à personne, si ce n'est d'amour !

Qui s'essaie à vivre de cette manière se retrouvera vainqueur lors de la dernière Pâque.

Il sera en attendant capable de placer des lumières de l'Avent, et d'en être lui-même une parmi les autres !

Quelques citations

J.Moltmann, Homme, Stuttgart 1971

Ce qui est propre à la possibilité chrétienne d'espérer, c'est qu'elle émane du souvenir de la résurrection du Fils de l'homme crucifié.

L'avenir de l'homme humain a commencé avec ce fils de l'homme repoussé et rejeté, c'est bien ce qu'on peut appeler l'impossible possibilité de l'espérance dans ce monde.

Lorsqu'elle émane du souvenir du ressuscité, l'espérance nous permet d'espérer là où il n'y a rien à espérer. Elle ne voit pas l'avenir de l'homme dans le progrès mais dans son sacrifice.

Siegfried Lenz

Il est vrai que l'espérance est une grâce. Mais il est aussi évident qu'il s'agit d'une grâce difficile.

On a toujours besoin de s'en assurer à nouveau, car elle n'est guère disposée à permettre une paisible édification ; elle cherche bien plutôt à nous préparer. Lorsqu'on s'abandonne à elle, on n'est nullement préservé de tout danger. L'espérance ne nous protège pas de la gueule des lions.

Elle nous permet par contre de reconnaître de qui nous avons besoin pour faire face et résister.

Il se pourrait que l'espérance soit l'ultime sagesse des cicatrices.

Siegfried Lenz

Il recommande la lecture du livre de Camus, le Mythe de Zizyphe.

Nous le savons bien : toutes les églises sont contre nous. Un cœur pareillement tendu (par l'espérance vers le prochain) échappe à l'éternel, alors que toutes les églises divines ou politiques tendent vers l'éternel. Bonheur et courage, salaire et justice sont pour elles des buts de second rang. Elles produisent une doctrine, et nous n'avons qu'à la contresigner. Mais moi, je n'ai rien à faire des idées et des doctrines. Les vérités qui me concernent peuvent être prises à pleines mains. Je ne puis pas m'en séparer..

Etre privé d'espérance, c'est désespérer. Les flammes de la terre valent les parfums célestes.

Max Frisch, (Francfort 1976)

Est-ce qu'une espérance doit paraître réalisable pour que les humains pensent et agissent d'après elle ? - Dans le quotidien, leurs actions, décisions, plans, calculs, etc ne sont-ils pas conditionnés par une espérance, plus ou moins vague, plus ou moins précise ?

- y a-t-il dans leur existence, ne serait-ce qu'un jour, ne serait-ce qu'une heure, sans espérance

- ne serait-ce que celle qui consiste à croire que tout prendra fin pour eux ?

Quand vous voyez un mort, lesquelles parmi ses espérances vous paraissent sans importances : celles qui furent accomplies ou celles qui ne furent pas ?

Horst Nitschke (Gütersloh 1977)

Je me connais bien, j'attends le bonheur.

Je l'attends pour demain. Il me faut l'espérer.

J'ai besoin de quelqu'un qui me le dise aujourd'hui,

Il faut que je le croie, sinon il me faudrait hurler :

« Il n'est pas possible que tout ait déjà existé. »

Je connais quelqu'un qui me le dit, et je le crois.
 Si je ne le croyais pas, je serais déjà mort, maintenant.
 Je crois ; - pour pouvoir vivre, je crois que le monde ne tourne pas toujours comme il plaît
 aux puissants.
 Cela ne continuera pas ainsi.
 Les pleurs deviennent rires, l'eau devient du vin, c'est qui fut hier, sera passé demain.
 Il l'a dit en son temps et il a commencé ainsi.
 Tiens bon !

Une fois de plus, nous revoici au Temps de l'Avent.
 Il est question de désert, de se dépouiller des valeurs de ce monde-ci car elles se révèlent
 souvent être des non-valeurs.
 Le train - train quotidien est remis en cause.
 Il est temps de poser des questions, de se souvenir : notre destination finale n'est pas ici-bas.
 En ce qui nous concerne, nous vivons peut-être relativement bien.
 Pourtant, beaucoup d'enfants ou d'adultes plient sous la faim, la misère ou la solitude : il y
 aurait tant à revoir, à rectifier.
 Ce monde doit être remplacé, et il le sera !
 On associe souvent le temps de l'Avent avec le désert où Jean-Baptiste prêcha, où Jésus
 séjourna. Dans le silence relatif qui règne là-bas, il est plus aisé de percevoir la voix intime
 disant d'annoncer à tous, urbi est orbi, qu'il faut du nouveau et qu'il y en viendra.
 Les messages du désert annoncent la perte des méchants.
 La vérité de l'Avent est qu'un monde autre est en préparation. L'injustice va disparaître avec
 ceux qui la pratiquent, elle fera place à la justice. Le message de l'Avent, c'est qu'un monde
 autre se prépare, tous, justes et injustes, tous auront la possibilité de s'enrichir de grâce et de
 paix.
 Il suffit d'accepter de se laisser dépouiller de toute vanité, de toute richesse vaine et de tout
 mérite, réel ou supposé.

(André Vogel 2009)
